

Radegonde
Scène lyrique

Paul COLLIN

Personnages :

RADEGONDE, *Reine de France*
LE ROI CLOTAIRE
L'ÉVÊQUE MÉDARD

À Noyon, vers 544. Une petite salle du palais épiscopal. Fenêtre romane donnant sur la campagne. Au fond, large coffre sur lequel sont déposés des vêtements de femme. Prélude d'un caractère religieux, évoquant des sonorités d'orgue. La reine est agenouillée, en prière. Elle écoute ; puis, s'étant signée, se relève lorsque la musique du prélude a cessé.

SCÈNE I. RADEGONDE, seule.

Ô retraite tranquille, ô douce solitude
Dont les vains bruits du monde ont respecté le seuil,
Où l'âme ne sent plus son deuil,
Où l'oubli se répand sur toute inquiétude.
Dans le calme infini des soirs,
L'air, où flottent encor des parfums d'encensoirs,
Est reposant... Et seul le timide murmure
Des cantiques se mêle aux voix de la nature.
Quelle sérénité... Comme on est près de Dieu,

Dont la grâce envahit notre cœur peu à peu...

(On entend de nouveau l'orgue.)

Ô chants sacrés, dont la douceur caresse

L'âme et l'emplit d'un extatique amour,

C'est vous seuls qui savez consoler ma détresse

Et me purifier des hontes de la Cour !...

(L'orgue a cessé.)

Loin de moi, faux plaisirs ; arrière,

L'ivresse sauvage et grossière

Des chasses et des festins,

Et les brutalités de ces guerriers hautains...

Ah ! loin de moi, surtout, l'abominable étreinte

D'un époux meurtrier des miens,

Et dont la main, pour moi, restera toujours teinte

Du sang de mon frère !...

Je viens

À vous, mon Dieu !... Dans votre maison sainte

Je fuis ces hommes que je hais,

Leurs lâchetés et leurs forfaits.

Mon Dieu, je vous en supplie,

Faites que le Roi m'oublie

Et que je puisse en liberté

M'affranchir, en ces lieux, d'un passé détesté,

Où je n'ai connu, moi, la reine,

Que les larmes et que la peine,

Où, femme, j'ai vécu dans la captivité,

Malgré l'éclat que, sans doute, on m'envie...

Ô mon Dieu, laissez-moi vous consacrer ma vie...

(Tout à coup, on entend au dehors une fanfare. Surprise de Radegonde. Elle s'approche de la fenêtre.)

Que veut dire ce bruit ?

(Avec terreur.)

Le Roi !...

Pourquoi vient-il ici ? Pourquoi ?...

SCÈNE II. RADEGONDE, CLOTAIRE.

CLOTAIRE, *moqueur*.

Vous ne m'attendiez pas. Ma présence, il me semble,
Vous cause moins de plaisir que d'effroi...
Tandis que je bénis l'heure qui nous rassemble,
Tout autre paraît votre émoi.

RADEGONDE

Je ne m'explique pas...

CLOTAIRE

Que Jésus me pardonne,
Est-ce une reine que voilà ? – Non, par ma foi.
C'est vraiment plutôt une nonne.

RADEGONDE

Mais...

CLOTAIRE

L'oraison est, certes, bonne ;
Mais la vôtre a duré trop. Il faut en finir,
Vous vouliez, disiez-vous, venir
À Noyon, près du saint prélat, vivre en retraite,
Pendant huit jours. Eh bien, c'est choses faite,
Et plus que faite. Deux semaines ont passé...
Holà ! belle Radegonde,
Vous avez assez pensé
Au ciel. Daignez un peu redescendre en ce monde,
Et revenir auprès de l'époux délaissé...
Toute la Cour réclame

Sa reine et, moi, je veux ma femme.

Je viens donc vous chercher.

(Silence de Radegonde.)

Eh bien ?

Vous gardez le silence.

Prenez garde ; s'il faut user de violence,

J'en userai, pardieu !... Rien ne m'arrête... Rien.

Ce que j'ai fait jadis, en Thuringe, j'espère

Que vous vous souvenez, je pourrai le refaire.

Je vous enlèverai !... Venez... suivez mes pas,

Je le veux.

RADEGONDE, *résolue.*

Non. Je n'obéirai pas.

CLOTAIRE

Sang et tonnerre !...

Vous n'obéirez pas quand j'ai dit : « Je veux ».

RADEGONDE

Non.

CLOTAIRE, *après un combat intérieur, raisonné.*

Pardon.

Ce souvenir lointain vous outrage et vous blesse ?

C'est juste. J'ai mal fait de parler. Je ne suis

Qu'un guerrier. J'ai la voix farouche et je n'en puis

Même près d'une femme, adoucir la rudesse...

Je crois toujours que je commande à des soldats...

Mais qu'importe le langage,

Quand le cœur sait aimer. Reine, ne croyez pas

Que mon cœur soit sauvage :

Je vous aime et suis votre époux...

Je ne puis être heureux sans vous...

(Plus doux encore.)

Revenez à la Cour qu'attriste votre absence ;
Revenez près de votre Roi ;
Nous nous courberons tous sous votre obéissance.
Vos désirs seront notre loi.
Souhaitez-vous le luxe et la splendeur des fêtes ?
Revenez à la Cour
Et régnez. Car vous êtes
Reine de puissance et d'amour !

RADEGONDE

Non. Ce n'est pas l'éclat des fêtes qui me tente...
Si j'ai su toucher votre cœur,
Accordez-moi cette faveur,
Que je puisse en ces lieux n'être que la servante
Humble et fidèle du Seigneur.

CLOTAIRE, *d'un ton brutal.*

Devenez-vous donc insensée
Pour m'oser exprimer une telle pensée ?...

Ensemble

CLOTAIRE

Non, je refuse, entends-tu bien ?
De laisser se faner dans l'ombre
De ce cloître maussade et sombre
Ta jeunesse qui m'appartient ;
Tu veux, me reprenant ta vie,
Que je renonce à ta beauté
Qui fut ma joie et ma fierté,
L'espérer, ce serait folie.
Non. Jamais !

RADEGONDE

Je vous implore. Permettez
Que dans la solitude et l'ombre
De ce cloître tranquille et sombre
Mes tristes jours soient abrités.
Je veux purifier ma vie
Dans les larmes d'humilité ;
La paix, l'oubli, l'obscurité,
Voilà les seuls biens que j'envie
Désormais.

CLOTAIRE

Non jamais, te dis-je, jamais !...
Esclave à qui j'ai donné ma couronne,
Pour prix de mes bienfaits,
Ton cœur lâchement m'abandonne...
Mais je suis maître encor. Tu me suivras.

RADEGONDE

Dieu m'appelle.

CLOTAIRE

À mon ordre on ne résiste pas.
Je te disputerai, s'il le faut, à Dieu même !...

SCÈNE III. LES MÊMES, MÉDARD, qui est entré sur les derniers mots.

MÉDARD

Celui qui défend le blasphème
Et qui punit l'impiété
T'entend et te voit, Roi Clotaire !

CLOTAIRE, *avec humeur et un peu de crainte.*

Ah ! l'Évêque !...

RADEGONDE

Mon père !...

MÉDARD, *continuant.*

Il est le roi des rois. Devant sa majesté
Ton front doit s'incliner et ton orgueil se taire.
En ce monastère
Par ses serviteurs habité
Que viens-tu donc faire,

Chrétien révolté ?
Jusque dans sa maison le Christ est insulté
Par ton audace sacrilège.
Ne trouble pas la paix de ceux que Dieu protège.
(Avec ampleur.)
Le seuil de ton Temple est souillé,
Dieu de Tolbiac et Dieu de Vouillé !...
Ah ! détourne les yeux ! car celui qui te brave
Et te menace, c'est le fils
Du roi qui t'a voué la France, de Clovis...
De Clotilde la sainte et de Clovis le brave !...

CLOTAIRE

Un mot suffit, Évêque : C'est à moi
Qu'appartient cette femme,
N'enlève pas la Reine au Roi ;
Tu t'en repentirais.

MÉDARD

Si le ciel la réclame...
*(Radegonde a pris vivement, sur le coffret, des habits de recluse qu'elle a jetés sur
ses vêtements de reine.)*

RADEGONDE

Ô mon père, sauvez mon âme,
Ne craignez pas les hommes plus que Dieu.
De ses brebis qu'à vos soins il confie
Il vous demandera compte.

CLOTAIRE

Assez.

RADEGONDE

Que mon vœu

Soit inscrit par vous au livre de vie !...

CLOTAIRE

Pour la dernière fois, prends bien garde. Mon bras
Est prompt à servir ma vengeance.

MÉDARD

Moins prompt que l'anathème à frapper ta puissance.
(*Mouvement de Clotaire, Médard l'arrête.*)

Si tu fais un pas,
Téméraire !...

CLOTAIRE, *balbutiant.*

Ah ! ma colère...

MÉDARD, *très calme et solennel.*

Dieu me parle et m'éclaire !...

(*À Radegonde.*)

Ô femme, je connais ton cœur,
Il est pur, humble, doux, docilement fidèle
Aux commandements du Seigneur ;
Je sais la ferveur et ton zèle.

À genoux !

(*Radegonde s'agenouille, et Médard, lui imposant solennellement les mains, ajoute :*)

Par le signe auguste de la Croix,
Par le Père, le Fils et l'Esprit Saint, reçois
La grâce des élus du Christ-Jésus, et sois
Diaconesse.

CLOTAIRE, *interdit et courroucé.*

À moi, cette injure mortelle !

Ah ! malédiction !

MÉDARD, *très calme, à Radegonde.*

Je te prends désormais sous ma protection.

Ensemble

Trio

RADEGONDE

Dieu bon, recevez ma prière
Et pour servante acceptez-moi,
Dans l'espérance et dans la foi,
Mon âme vient à vous se donner tout entière ;
Je veux passer ma vie au pied de votre autel ;
Et quand viendra l'heure dernière,
Dieu clément, donnez-nous le royaume éternel !

CLOTAIRE

Ce prêtre, au visage sévère,
Va-t-il me courber sous sa loi ?
À quoi me sert-il d'être roi,
Si je dois devant lui m'incliner et me taire ?
Il fait à mon amour un outrage cruel...
Radegonde, tu m'étais chère,
Et je n'ose pourtant t'arracher à l'autel !...

MÉDARD

Résigne-toi, Roi de la terre,
Obéis au céleste Roi ;
Si dure que semble sa loi,
Elle est toujours clémente et toujours salutaire,
Lui seul est le Puissant, le Juste l'Éternel.
Fils pieux, songe que ta mère
Veille encor sur la France et sur toi, dans le ciel.
(*Au roi Clotaire.*)

Incline-toi. La résistance est vaine,
Je te le dis. Dans le Saint Lieu,
Cette femme n'est plus la Reine
Elle est la servante de Dieu.